

Blanche

HARLEQUIN



ALISON ROBERTS

Le patient du Royal Hospital

ABIGAIL GORDON

Le miracle d'Oceans House

ALISON ROBERTS

Le patient du Royal Hospital

Traduction française de
CÉCILE LOMBARD

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

DR RIGHT FOR THE SINGLE MUM

© 2019, Alison Roberts.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© MONKEY BUSINESS/STOCK.ADOBE.COM/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1476-0 — ISSN 0223-5056

1.

Ce matin-là, la salle d'attente du service des urgences du Royal Hospital de Wellington était bondée, et l'activité battait son plein.

Laura McKenzie, qui poussait le chariot à perfusion, ralentit devant le comptoir central.

— Fizz, est-ce que tu sais où en est Maggie ? Le bébé est né ?

Son amie Fizz Wilson, l'une des spécialistes du service, leva le nez de l'écran où elle étudiait des résultats d'analyses.

— Aux dernières nouvelles, elle était presque en dilatation maximum. Ça ne devrait plus tarder, maintenant. Quand Cooper m'amènera Harley tout à l'heure, j'espère que je pourrai aller la voir.

Laura hocha la tête.

— J'ai ma pause en même temps que toi, je t'accompagnerai.

Elle était impatiente de faire la connaissance du nouveau-né : Maggie était son ex-colocataire et sa meilleure amie...

Un dossier atterrit sur le comptoir à son côté, et la voix de Tom Chapman, le chef de service, se fit entendre.

— Pour aller où ?

— Voir le bébé de Maggie et Joe.

Tom scruta le tableau des admissions, l'air perplexe.

— Maggie accouche ? Pourtant hier, à la base de secours aérien, Joe m'a dit qu'elle en avait encore pour une ou deux semaines...

— Eh bien, c'est la surprise. Ils sont arrivés à la maternité vers 4 heures ce matin !

Mais Tom ne sembla pas le moins du monde excité par la nouvelle.

Bien que Laura travaille avec cet homme depuis plus de deux ans, il lui arrivait de n'avoir aucune idée de ce qu'il avait dans la tête. C'était un médecin brillant, un être aimable et digne de confiance, mais qui pouvait être bizarrement réservé. Comme en ce moment, où elle se serait attendue à ce qu'il manifeste un peu plus d'enthousiasme pour la naissance du bébé d'un couple ami... Peut-être était-il préoccupé par le nombre de patients qu'il y avait à traiter aujourd'hui avec toute l'attention qu'ils méritaient ?

Pour le rassurer, elle songea à lui dire qu'ils étaient maîtres de la situation, mais elle n'en eut pas le temps – et c'était tant mieux, car on aurait pu l'accuser d'avoir tenté le mauvais sort.

Une équipe d'ambulanciers se précipita par l'entrée des véhicules d'urgence, quelqu'un appela à l'aide dans l'un des box, et le code bleu sonna pour signaler un arrêt cardiaque.

Tom s'empara aussitôt du chariot de crash.

— Où est-ce ?

— Salle d'attente.

— Fizz, prends le relais une minute. Laura, viens avec moi. Tâchons de devancer l'équipe de réa.

Abandonnant le chariot à perfusion, Laura accéléra l'allure pour s'adapter à ses grandes enjambées.

S'attendant à trouver un patient âgé en difficulté, elle fut étonnée de trouver une jeune mère tenant dans ses bras une fillette inconsciente.

— Au secours, elle ne respire plus !

Elle sentit son cœur se serrer.

Si Harry, son fils de six ans, cessait brusquement de respirer, dans quel état serait-elle elle-même ?

Tom prit l'enfant des bras de la mère, l'allongea sur le sol et lui rejeta la tête en arrière pour libérer les voies aériennes. Puis il se pencha vers elle et posa les doigts sur la carotide.

— Nous avons un pouls, mais elle fait de la bradycardie. Comment est-ce arrivé ?

— Lizzie est allergique aux produits laitiers, expliqua la mère. Elle mangeait des chips dans la voiture, j'ai cru que c'était de celles que je lui achète, alors qu'en fait une camarade les lui avait données...

Après avoir sorti les électrodes de leur emballage, Laura coupa le col du T-shirt de la fillette et le déchira pour accéder à la clavicule droite. En soulevant le tissu pour placer la seconde ventouse, elle remarqua l'affreuse tache rouge sur la peau et croisa le regard de Tom pour s'assurer qu'il l'avait vue... Oui, bien entendu.

Tom ajusta un masque sur le visage de Lizzie et envoya de l'oxygène. Une fois, deux fois...

Il semblait très soucieux, et pour cause : lors d'un choc anaphylactique, les voies respiratoires enflent, et il faut intuber avant que le passage ne soit totalement bloqué. Le rythme cardiaque de la fillette était déjà très lent, l'arrêt du cœur risquait de survenir très vite.

Tom leva les yeux, cherchant son regard.

Elle était habituée à cette communication silencieuse avec lui. Une seconde suffit pour la question et la réponse : chaque minute comptait. Le temps d'emmener la patiente en réa, ils risquaient d'avoir besoin d'un kit chirurgical pour pratiquer une cricothyroïdotomie si l'intubation par la trachée se révélait impossible.

Sur un discret hochement de tête, Tom souleva la fillette dans ses bras et se dirigea vers le service de réa.

— Suivez-nous, madame, dit Laura à la mère.

Elle poussa le chariot de crash en réglant son pas sur celui de Tom pour ne pas briser le lien entre le défibrillateur et les électrodes qu'elle avait posées.

Les gens s'écartaient sur leur passage. Elle remarqua l'expression choquée de Fizz qui passa aussitôt le relais aux internes et les rejoignit au moment où Tom allongeait la fillette sur le lit.

— Arrêt respiratoire, Fizz. Choc anaphylactique, allergie aux produits laitiers.

— Lui a-t-on injecté de l'adrénaline ?

— Oui... J'ai utilisé son EpiPen, mais... On dirait que ça n'a rien fait. Quand j'ai vu qu'elle perdait conscience, je me suis précipitée ici.

Laura observa la mère avec compassion. Postée près du lit, celle-ci s'entourait de ses bras comme si elle avait besoin d'un soutien physique.

Cette jeune femme avait visiblement une grande habitude de s'occuper de sa fille. Était-elle mère célibataire comme elle ?

— Laura ? Injecte de l'adrénaline, s'il te plaît.

— D'accord.

Elle ferait mieux de cesser d'établir des comparaisons et de se concentrer sur sa tâche.

Les médecins réanimateurs arrivaient, accompagnés d'autres soignants. Laura vit avec soulagement qu'une infirmière prenait la mère à part dans un coin de la salle et restait près d'elle pour la soutenir.

Tant de choses se passaient à la fois...

Tom tentait d'intuber la fillette à l'aide d'un laryngoscope vidéo pour passer au milieu des tissus gonflés sans risquer de les endommager, l'anesthésiste de garde installait le respirateur pour le cas où l'intubation réus-

sirait, et d'autres membres de l'équipe s'apprêtaient à utiliser le kit de chirurgie pour ouvrir une voie aérienne si l'intubation se révélait impossible. Fizz cherchait une veine pour poser une perfusion de solution saline afin de combattre le choc anaphylactique.

Après avoir injecté la première dose d'adrénaline en intramusculaire, Laura se mit à trier les produits nécessaires pour la suite : encore de l'adrénaline, un antihistaminique, des stéroïdes.

Elle remplit les seringues, fixant dessus les ampoules vidées pour les identifier, tout en gardant un œil sur l'écran placé au-dessus de la tête du lit afin d'avertir Tom de tout changement significatif, chute de tension ou du rythme cardiaque.

La situation serait encore plus critique si le cœur s'arrêtait par manque d'oxygène...

À un moment, elle perçut derrière elle un sanglot étouffé de la mère, et une grosse boule se forma dans sa gorge à elle.

C'était le cauchemar de tout parent.

En rentrant, elle serrerait Harry dans ses bras très fort. Et il se tortillerait en riant pour lui échapper, comme tous les petits garçons de six ans. Mais en attendant, pas d'alternative, il fallait tout faire pour sauver cette jeune vie.

— C'est bon !

Avec un hochement de tête satisfait, Tom remit son stéthoscope autour de son cou.

— Bien, tâchons de faire remonter la saturation d'oxygène.

— Le rythme cardiaque accélère, annonça Fizz, qui surveillait aussi le moniteur. Et nous avons un accès intraveineux large de chaque côté.

— Allons-y pour la solution saline.

Il se tourna vers la mère.

- Combien pèse-t-elle ?
- Environ trente-six kilos.
- Et quel âge a-t-elle ?
- Neuf ans, presque dix. Elle a toujours été petite...

Comme Harry, songea Laura. Petit pour son âge et un peu maigre, ce qui le faisait paraître plus vulnérable.

Elle avait envie d'embrasser cette maman, d'essayer de la rassurer, et elle ressentait la même empathie de la part de Tom.

Mais quand ce dernier se tourna vers elle, ce fut avec un visage impassible qu'il lui tendit le dossier de Lizzie.

— Laura, tu peux t'occuper de l'admission en soins intensifs pédiatriques, s'il te plaît ?

— Votre fille va s'en tirer, madame, dit Tom en souriant à la jeune mère. Le danger immédiat est passé.

— Pourquoi reste-t-elle aux soins intensifs, dans ce cas ?

— C'est le meilleur endroit pour la surveiller quelques heures, pour nous assurer que tout est sous contrôle et que les médicaments agissent.

La jeune femme ferma les yeux et hocha la tête.

— Je ne vous remercierai jamais assez, docteur. C'est ma faute, comment ai-je pu ne pas remarquer que l'Epipen était périmé ?

— Je suis certain que ça n'arrivera plus. Et vous avez bien fait de l'amener directement ici.

— J'aurais pu la perdre. J'ai... J'ai cru qu'elle...

Elle se cacha les yeux de la main.

Le cœur serré, il ferma les poings pour réprimer son envie de la prendre dans ses bras, ou même de lui toucher l'épaule.

Il avait pour principe de ne pas s'investir émotionnellement avec les patients et leur famille. Sinon, il

ne ferait plus son travail correctement, ce qui était sa priorité dans l'existence.

L'unique chose qui comptait, en fait.

— Allez vous asseoir près d'elle. Ou sortez une minute, vous devriez aller souffler un peu après toute cette tension.

— Je ne la laisserai pas maintenant. C'est vous qui avez besoin d'une pause, vous avez fait beaucoup d'efforts pour la sauver.

— C'est mon métier et mon privilège...

Il consulta sa montre.

— J'étais en route pour le déjeuner. Et à présent que je suis rassuré, j'y vais.

Il se dirigea vers le café du hall d'entrée.

Il n'avait pas vraiment faim, comme souvent après une montée d'adrénaline due à une urgence, et encore plus quand il s'agissait de sauver un enfant. Les enfants, et en particulier les bébés, étaient si vulnérables qu'il était difficile de ne pas s'impliquer émotionnellement. Et en ce moment il ne parvenait pas à se débarrasser de son émotion...

Soudain, il se souvint de la naissance annoncée par Laura, et il obliqua vers la boutique de cadeaux située à côté du café.

Dix minutes plus tard, tenant dans une main la ficelle du ballon rose orné d'une inscription annonçant « C'EST UNE FILLE ! » et dans l'autre le plus beau présent pour bébé disponible dans la boutique, il hésitait à franchir le seuil de la chambre de la maternité.

Il n'avait pas à mettre encore plus à l'épreuve cette zone interdite de son cœur. Rien ne l'obligeait à entrer, il pouvait laisser ses cadeaux à une infirmière... Mais comment ne pas rendre visite à ses amis Joe et Maggie ? La politesse était une qualité qu'il avait développée pour se protéger dans les pires circonstances, selon l'adage

« feignez, et vous réussirez ». Et sa ténacité à feindre avait fini par payer.

Par conséquent, il frappa à la porte et passa la tête dans l'entrebâillement.

— Hello ? Félicitations ! Je peux revenir plus tard, si vous avez déjà eu beaucoup de visites.

— Non, entre Tom !

— Juste une minute, alors.

Il serra la main de son collègue secouriste qui était devenu pour lui un bon ami ces derniers mois.

— Félicitations, Joe. Toi qui me disais hier qu'il y en avait encore pour une quinzaine de jours...

— Bella n'était pas de cet avis, intervint Maggie. J'ai l'impression que nous allons avoir du mal à la suivre, cette petite.

Tom sourit à Maggie, qui travaillait elle aussi à la base de secours aérien Aratika.

Ses boucles blondes étaient en désordre, et elle semblait épuisée, mais l'éclat de joie qui irradiait de ses yeux était presque aveuglant.

Il avait déjà vu ce regard. Il l'avait sans doute aussi eu lui-même, une fois...

Il eut du mal à s'en détourner pour s'intéresser au bébé emmaillotté qu'elle tenait dans les bras.

À la vue du petit visage chiffonné, il éprouva un douloureux pincement au cœur.

La souffrance n'était jamais passée. Il avait espéré qu'elle s'atténue avec le temps, mais il suffisait d'une telle vision pour qu'elle se manifeste, aussi vive que si le drame qui avait anéanti sa vie s'était produit la veille. Si poignante que ses larmes auraient jailli s'il ne les avait retenues.

Mais, bien entendu, cela n'arrivait jamais.

— Veux-tu la prendre ?

Il recula d'un pas.

— Euh, pas maintenant... Je ne peux pas trop m'attarder, il y a vraiment beaucoup de boulot.

Il s'aperçut que Joe l'observait avec compassion.

Visiblement, son ami avait respecté le secret de la confiance qu'il lui avait faite. Il savait à quel point cela lui aurait été difficile de tenir ce bébé dans ses bras après avoir perdu sa femme et son fils...

Pourtant Tom ne voulait pas de cette compassion, qui risquait de l'entraîner à s'apitoyer sur son sort. Ce qui était hors de question.

Joe hocha la tête.

— Fizz nous a dit que vous avez dû traiter un choc anaphylactique. Ça n'a pas dû être évident de récupérer cette enfant.

— Hum. Nous l'avons admise en observation aux soins intensifs, mais elle va beaucoup mieux. Elle devrait pouvoir rentrer chez elle bientôt.

— Est-ce que Laura est revenue ? s'enquit Maggie alors que Tom avait déjà la main sur la poignée de la porte.

Il se retourna, les sourcils froncés.

— J'ignorais qu'elle était partie...

— On l'a appelée de l'école de Harry pour lui demander de venir le chercher. Il n'était pas bien, ce qui est assez fréquent en ce moment. Si tu la vois, dis-lui de m'envoyer un texto. Elle a parlé de l'emmener chez son généraliste, mais elle a ajouté que si elle était très inquiète, elle te l'amènerait à toi.

Il secoua la tête.

— Je ne suis pas pédiatre. Je suis sûr que son médecin traitant le soignera ou le dirigera où il faut. Laura sait très bien que ce service est réservé aux urgences.

Laura savait qu'elle enfrenait les règles. Pas mal de gens encombraient le service des urgences en venant

consulter pour un problème que leur généraliste aurait pu prendre en charge. Du coup, les patients qui avaient réellement besoin d'être vus attendaient plus longtemps et risquaient même de ne pas être soignés à temps. Mais il s'agissait de Harrison, son fils chéri. Et elle sentait que quelque chose clochait. Vraiment.

Il était souvent malade à l'école ces derniers mois, il se plaignait de maux de ventre... Mais aujourd'hui, en le retrouvant, elle avait senti un frisson de peur lui parcourir l'échine. Peut-être à cause de la pâleur de sa peau, de son apathie, ou simplement de la tristesse qu'elle lisait dans les yeux noirs. Comme s'il comprenait pourquoi sa vie était si malheureuse en ce moment.

Quoi qu'il en soit, elle était revenue au Royal en le tenant contre sa hanche.

Personne ne s'étonnerait de sa présence ici : elle ne s'était pas changée, et comme elle n'avait pas terminé son service, elle pouvait toujours expliquer qu'elle était revenue travailler et que son fils l'attendrait sagement dans la salle du personnel.

Mais la première personne qu'elle rencontra fut Tom, qui croisa son regard avec assez d'insistance pour que s'établisse une de ces conversations télépathiques dont ils étaient coutumiers.

« Tu es inquiète pour ton fils, n'est-ce pas ? Trop pour le confier à ton généraliste ? Bon, tu as bien fait de l'amener. »

En voyant les traits de Tom s'adoucir, elle se détendit.

Il ne doutait pas de son jugement. Et c'était réciproque. Au cours de ces deux années de travail en commun, ils avaient appris à se faire confiance.

Elle se méfiait toujours des hommes qu'elle ne connaissait pas, surtout des célibataires aussi beaux que Tom Chapman. Elle devait à tout prix leur faire comprendre qu'elle ne cherchait pas d'aventure, et elle

n'avait pas mis longtemps à s'apercevoir qu'il envoyait les mêmes signaux qu'elle. Ce qui n'empêchait pas les autres femmes de tenter leur chance auprès de lui. Un regard de sympathie qu'elle avait captée de sa part à l'une de ces occasions lui avait confirmé qu'il avait érigé les mêmes barrières qu'elle pour protéger sa vie privée.

Ils n'étaient pas tout à fait amis, car elle ne le voyait pas en dehors de l'hôpital comme Maggie et Joe ou Fizz et Cooper, mais grâce à cette confiance mutuelle, ils étaient plus que de simples collègues.

— Allons dans un box, Laura. Remplis la paperasse, je reviens examiner Harry aussi vite que possible.

Il sourit à son fils.

— Hé, qu'est-ce que c'est ? Un tyrannosaure rex ?

Harry serra plus fort son dinosaure en plastique, et elle perçut contre elle la soudaine tension de son petit corps.

— Oui, un T-Rex !

Elle éprouva de la fierté : malgré tout, il était assez courageux pour répondre à cet inconnu !

— Exact, répondit Tom. Sais-tu qu'il avait soixante dents coupantes comme des rasoirs, et de cette taille ?

Il ouvrit les bras pour en donner une idée.

Harry en resta bouche bée.

Elle sourit.

Tom venait de gagner le cœur de son fils en évoquant sa passion : le meilleur moyen de le mettre en confiance !

En allant au comptoir central prendre les formulaires à remplir et regarder quel box était libre, elle croisa Fizz qui partait.

— Oh ! Harry ! Tu es toujours malade, mon chéri ? Son fils hocha la tête, et elle regarda son amie.

— Veux-tu que je reste ? Cooper vient de partir chercher la voiture avec Harley, mais nous pourrions revenir.

— Non, ne t'en fais pas.

Fizz leva un sourcil, connaissant la grande timidité de

Harry vis-à-vis des inconnus. Mais elle savait aussi que le garçonnet avait sympathisé avec son mari du temps où ils vivaient dans le même appartement.

— Tu te souviens que Cooper s'est occupé de toi quand tu t'es cassé le bras, l'année dernière ? Comment va-t-il, ce bras ? Guéri, on dirait. Eh bien, cette fois c'est Tom qui va t'aider à soigner ce qui ne va pas.

Harry hocha la tête, et Laura se hâta de renchérir.

— Je n'aurais jamais cru qu'il en sache aussi long sur les dinosaures !

Fizz rit.

— Quelle chance ! C'est super.

Toutefois, son sourire s'éteignit quand elle la regarda.

— Envoie-moi un texto si je peux faire quelque chose.

— Tout se passera bien. Va profiter de ta journée avec ton fils. J'exagère probablement.

— J'aurais la même réaction s'il s'agissait de Harley. Et nous les mères, nous devons toujours écouter notre instinct.

— Hum...

Laura ne tenait pas tant que ça à écouter son instinct, il lui soufflait trop de choses effrayantes. Elle en avait tant vu, dans ce service. Des gens qu'on leur amenait, présentant des symptômes qui n'avaient rien de très significatif, mais qui se révélaient après examen ceux d'une maladie atroce...

Elle s'empara des formulaires et s'installa avec Harry dans un box libre, en laissant le rideau entrouvert pour guetter l'arrivée de Tom.

Elle était impatiente qu'il vienne la rassurer. Elle avait besoin d'entendre un spécialiste lui affirmer que son fils n'avait rien de grave.

*
* *

Tom prit le dossier du petit garçon au comptoir central et, en se dirigeant vers le box, étudia les renseignements fournis par Laura. Quand il releva la tête, il eut un choc en apercevant la mère et le fils par le rideau entrouvert.

Bien qu'il voie Laura presque tous les jours, il n'était pas habitué à la surprendre ainsi : en général elle était affairée, en train de soigner un patient ou de participer activement à une réanimation. Même au moment de sa pause, elle lisait en mangeant un sandwich ou bavardait avec une amie...

En ce moment, elle était allongée sur le bord du lit, la tête sur l'oreiller et son fils au creux du bras. Elle lissait les épis de ses cheveux noirs en le regardant faire sauter son dinosaure sur la couverture dont elle l'avait enveloppé.

Il ne l'avait jamais vue aussi statique ni avec cette expression sur le visage, toute tournée vers son fils chéri.

Ce mélange de tendresse et d'angoisse – l'image de l'amour maternel – le frappa comme un coup à l'estomac.

Il déglutit.

C'était troublant d'être rappelé à sa propre douleur deux fois dans la journée. Peut-être était-ce simplement la conséquence du choc qu'il avait éprouvé en présence du bébé de Maggie et Joe ?

Un malaise aigu, qui ressemblait à un manque. Ou l'amer regret d'un avenir qui n'aurait jamais lieu...

Ce sentiment, il était sûr de pouvoir le maîtriser. Mais cette vision lui donnait une nouvelle perspective sur sa collègue de travail. Il appréciait Laura d'autant plus qu'elle n'avait jamais tenté de franchir les barrières qu'il avait érigées autour de sa vie privée. Et, en ce moment, il se sentait proche d'elle, plus qu'il ne s'était jamais permis de l'être d'un collègue ou d'un membre de la famille d'un patient. La tendresse qu'il éprouvait en la sentant si vulnérable était presque viscérale. Il ne

pouvait que tenter de contenir ce sentiment, de faire en sorte qu'il n'augmente pas...

— Hé...

Il se plaqua un sourire sur le visage et referma le rideau derrière lui.

— Comment ça va, ici ? Ton T-Rex trouve-t-il assez à manger ?

Harry cacha aussitôt son jouet sous la couverture.

— Il n'a pas faim.

Tom tira une chaise et s'assit bien droit, évitant de se pencher sur le lit.

— Oh ? Et toi, Harry, tu as faim ?

— Non. J'ai vomi à l'école, c'était juste au moment de l'histoire.

— Oh ! quel dommage ! Et tu as mal au ventre, paraît-il.

Sentant le regard de Laura sur lui, il se concentra sur l'enfant qui gardait le silence et se serrait contre sa mère, le menton baissé.

Il regarda Laura.

— La pommade fera-t-elle effet bientôt ?

Elle posa la main sur le bras de son fils, sur le plastique qui recouvrait la crème anesthésiante dont elle avait enduit l'emplacement de la meilleure veine à piquer pour la prise de sang.

— Une dizaine de minutes.

— Bien. Explique-moi ce qu'il se passe. Ce n'est pas la première fois qu'il a des maux de ventre, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— C'est arrivé souvent, et ça dure depuis... Presque depuis qu'il est entré à l'école. C'est pourquoi, au départ, j'ai pris ça pour du stress. Mais il n'y a pas longtemps, il s'est aussi mis à vomir.

Harry leva la tête vers sa mère, et Tom observa que le blanc de ses yeux était légèrement jaune.

— Puis-je examiner ton ventre, Harry ?

Dans un premier temps, l'enfant se blottit contre sa mère, mais après qu'elle l'eut rassuré, il lui permit de repousser la couverture pour exposer son abdomen.

— Je ne te ferai pas mal, promis. Si c'est douloureux, tu me le dis, et j'arrête tout de suite.

Il fixa le dinosaure en plastique.

— Ou alors, ton T-Rex n'aura qu'à me mordre le bras, d'accord ?

L'enfant ouvrit de grands yeux. Les mêmes que ceux de sa mère, en fait. Mais il n'avait pas hérité de ses cheveux bouclés auburn. Des épis très foncés, presque noirs, contribuaient à accentuer la pâleur de son visage...

Enfin, il ébaucha un sourire.

— OK.

Il se rallongea et garda le jouet dans sa main brandie, comme prêt à attaquer.

Tom palpa son abdomen le plus doucement possible. Sa main paraissait gigantesque sur le petit ventre.

Probablement parce qu'il soupçonnait une jaunisse, il laissa pour la fin le supérieur droit.

— Peux-tu respirer à fond ?

Harry obéit, et Tom sentit sous sa main... Une excroissance ferme et irrégulière sur le foie, qui se manifestait chaque fois que les poumons s'emplissaient.

— Aïe !

Le dinosaure venait de le frapper.

— Désolé...

Il leva la main, mais son cœur chavirait.

Ce chatouillis familier dans la nuque provenait de son instinct : il indiquait que Harry était en danger, et qu'il serait difficile de le protéger d'épisodes douloureux à venir.

Douloureux pour sa mère comme pour lui.

Il évita de croiser le regard de Laura tout de suite,

pour ne pas l'effrayer. Il devait d'abord s'assurer que son instinct ne le trompait pas.

Peut-être voulait-il également prolonger ce moment aussi longtemps que possible, sachant par expérience que les événements qui suivraient étaient susceptibles de bouleverser un univers, voire de l'anéantir.

Ou peut-être parce qu'il prenait soudain conscience d'un désir incompréhensible de protéger Laura.

ALISON ROBERTS

Le patient du Royal Hospital

Chef de service au Royal Hospital de Wellington, le Dr Tom Chapman sait ce que c'est, que de tout perdre. Lui-même en a d'ailleurs fait la cruelle expérience. Aussi, lorsque Laura, son amie et collègue, amène aux urgences son fils malade, Tom entre en action. Mais alors que les jours passent et qu'il veille sur le petit Harry, Tom se rapproche peu à peu de Laura. Au point de bientôt vouloir céder à cette attirance qu'ils se sont toujours interdite...

ABIGAIL GORDON

Le miracle d'Oceans House

Fraîchement arrivée dans la petite ville côtière de Seahaven, Darcey souhaite prendre un nouveau départ. Si son poste d'infirmière en pédiatrie la comble déjà, elle rêve de partager sa vie avec un homme, et pas n'importe lequel... Daniel Osbourne, chirurgien à Oceans House, lui fait tourner la tête depuis qu'elle l'a rencontré. Or, celui-ci, tout dévoué aux autres, n'est pas décidé à faire entrer une femme dans son existence. Mais Noël approche, et Darcey ne peut s'empêcher d'espérer qu'un miracle se produise et lui apporte celui qu'elle désire en secret...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €

1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8939.1
CANADA : 9,99 \$